

EVENEMENT

Hommage posthume au Vigan

Marguerite Creston honorée par la médaille des Justes

La distinction de l'État d'Israël à la grand-mère du maquis des Corsaires

« C'est en découvrant dans le Midi Libre du 18 juin 1995 un article relatant l'émouvante cérémonie de la remise du diplôme d'honneur et la médaille des Justes de Yad Vashem à trois familles cévenoles que l'idée m'est venue. J'avais déjà découpé dans ce même quotidien l'écho nécrologique consacré à Marguerite Creston, née Fadat, décédée le 23 juillet 1983 à l'âge de 92 ans », raconte Jean Martin, ancien responsable de la station de Météo France de Nîmes-Courbessac, aujourd'hui à la retraite dans sa maison, en bordure de la route du col du Minier.

« Intitulé La grand-mère du maquis n'est plus, il relatait son action auprès du pasteur Georges Gillier pour la création, en juillet 1943, du

▶ Dix-sept ans après sa mort

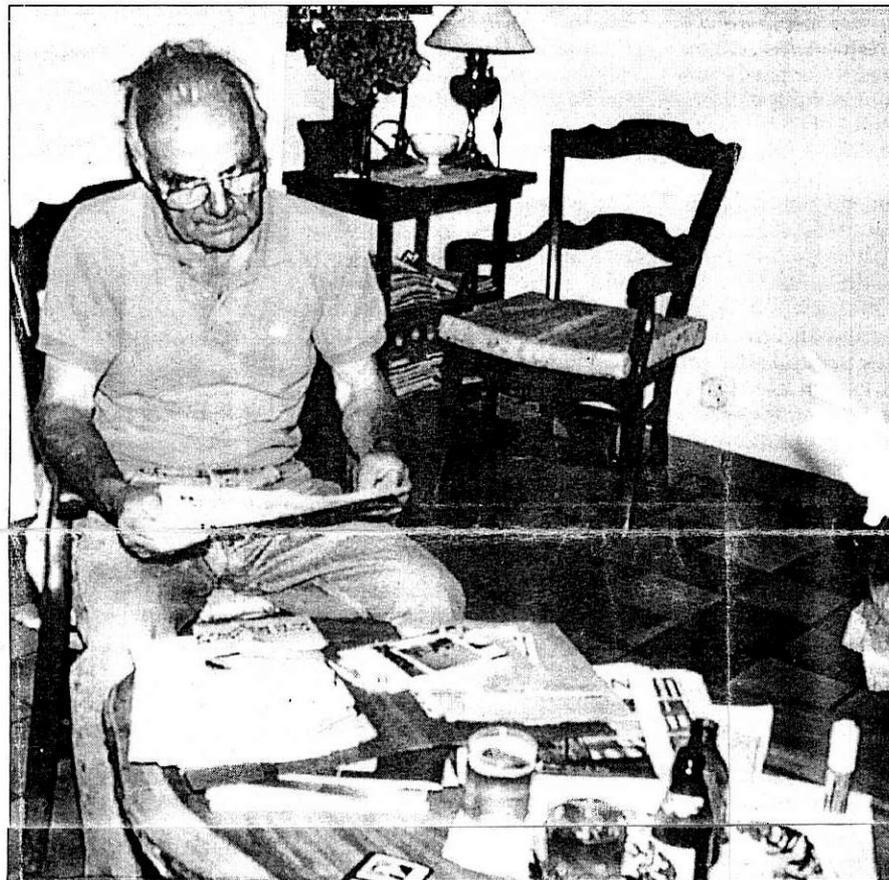
▶ Création du maquis en 1943

▶ Hébergement des familles Glass et Furst en 1942

▶ Yad Vashem lui décerne le n° 8 917

maquis des Corsaires et pour l'accueil de nombreux clandestins réfractaires du STO et des familles juives. Je connaissais bien Mme Creston, qui était une parente éloignée du côté de ma mère. Elle est aussi parente du côté de la famille Albert Fabre. Elle se refusait toujours d'évoquer ce passé, se contentant modestement des retrouvailles annuelles de ses anciens compagnons, au mois d'août, sans revendiquer ni médailles, ni distinctions. Je ne me serais d'ailleurs pas permis de son vivant de passer outre sa volonté. Si je lui ai fait quelques années après sa mort, c'est pour rendre hommage à sa mémoire et pour que ce témoignage ait valeur d'exemple », confie Jean Martin.

Il écrit alors au consul général d'Israël à Marseille et, faisant référence au livre d'Aimé Vielzeuf *Ardente Cévennes*, il cite une phrase prononcée par Mme Creston : « J'ai fait aux jeunes ce que j'aurais aimé qu'on fasse aux miens, ma religion protestante me le commandait... »



Jean Martin épluchant son volumineux dossier.

Il faut souligner que Mme Creston a perdu très tôt son mari, victime des suites de la guerre de 1914-1918 et son unique fils alors qu'il était adolescent. Soulignant plus particulièrement son action pour deux familles juives allemandes, les Glass et Furst, hébergées dans sa maison familiale au hameau de la Planque à Mandagout, M. Martin demande au consul d'en référer au délégué en France d'Yad Vashem, M. Fayman. Il faut savoir que Yad Vashem signifie en hébreux "Et je te donnerai une maison", ce qui a été fait sur une colline de Jérusalem avec la Maison des absents, composée notamment d'un auditorium et d'une forêt d'arbres plantés par les Justes.

S'en suit alors un échange de courrier dont celui en date du 18 juillet 1996, du Comité français pour Yad Vashem, qui accepte d'ouvrir un dossier mais exige au moins le témoignage de deux personnes sauvées ou d'un de leurs descendants. Il est accompagné

d'un questionnaire assez détaillé sur les circonstances du sauvetage. Avec le concours de certaines personnes, dont les pasteurs Gillier et Olives, M. Martin a retrouvé les deux familles juives d'origine allemande, Glass et Furst. Réfugiées dès 1942 au hameau de Fenouillet près de Valleraugue, elles devinrent, munies de faux papiers, les familles françaises Gautier et Forestier. M. Glasset, sa fille, ainsi que M. Furst sont décédés. Mme Glass est retournée vivre en Allemagne auprès de ses petits-enfants mais elle passe chaque année quelques semaines chez sa sœur Mme Furst, au hameau du Cros près de Valleraugue.

Rencontrées le 29 juillet 1996, très émues, elles acceptent de témoigner. Toutefois, compte tenu de leur grand âge, respectivement 90 et 86 ans, elles souhaitent le faire verbalement dans leur langue maternelle.

Pour ce qui est du témoignage de la

famille israélite du nom d'Ezrati, signalé par le pasteur Gillier, la situation est plus complexe. M. Ezrati, qui sous le nom de Ratigue, a exercé les fonctions de répétiteur d'anglais au collège du Vigan, a longtemps entretenus avec son épouse des liens de correspondance avec M. Gillier. Malheureusement, l'un et l'autre sont décédés. Leur fils Moïse, ingénieur au CEA de Saclay, a épousé un juge, Myriam Ezra-

Le 30 mai dernier, une "Juste parmi les nations"

ti, d'un grade très élevé dans la hiérarchie judiciaire mais dont on a perdu la trace malgré les efforts de M. Martin. Il a fallu le concours du fils de M. Me Glass, Michel, docteur en médecine à Salon-de-Provence, après s'être rendu en Allemagne, pour boucler le dossier de tous ces témoignages, y compris le sien - il avait alors cinq ans. Il fallut encore des documents concernant Marguerite Creston, copie du livret de famille, copie de la carte d'identité, fiche de renseignements, etc., pour que, dans le courant du mois de janvier 1999, le dossier soit transmis à Yad Vashem à Jérusalem.

Enfin, le 30 mai 2000, sous la signature du Dr Mordecai Paldiel, directeur du département des Justes à Jérusalem, la décision est prise par Yad Vashem de décerner le titre de "Juste parmi les nations", sous le n° 8917, Marguerite Creston.

La date de la cérémonie officielle n'a pas été encore arrêtée. ●



Marguerite Creston est décédée en 1983